

## Voici le récit de notre 20<sup>ème</sup> sortie cross dans les Alpes



Habituellement nous démarrons notre semaine de cross par un tour du lac en décollant de Montmin.

Hélas à notre arrivée la météo très instable avait chargé tous les reliefs autour du lac et nous a poussé à nous rendre du côté de Chamoux. Effectivement le ciel était moins menaçant et nous avons pu faire un petit vol sympa en dépit d'un flux du Nord-ouest qui s'intensifiait en allant vers l'Ebaudiaz. Le vol a duré plus d'une heure pour les plus coriaces mais peu de distances parcourues.

Au gîte pendant que certains s'affairaient à préparer le bbq du soir, d'autres analysaient la météo pour élaborer un plan pour le lendemain...

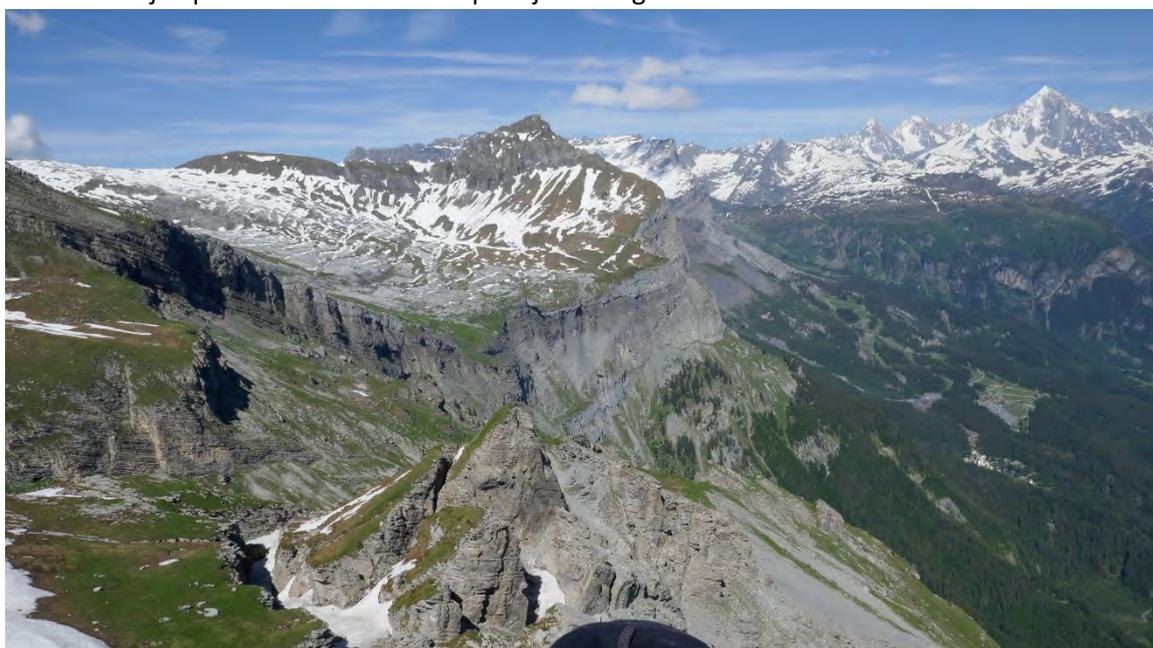
Grosse stabilité annoncée dans les basses couches, il faudra décoller de haut !

Planpraz, Passy ?

C'est ce dernier qui est retenu et le lendemain nous voilà parti de bonne heure pour 1h30 de minibus.

Une fois sur place nous admirons le nouveau déco de Plaine-Joux et son beau tapis.

En face de nous le Mont-Blanc semble être tout près. Derrière nous l'énorme dalle de roche s'élève verticalement jusqu'au Désert de Platée qui rejoint l'Aiguille du Varan au-dessus de Sallanches.



Ce dernier point semble être le passage obligé pour raccrocher les Aravis ce que nous espérons faire. En fin de matinée nous voyons déjà passer des dizaines de voiles venue de Planpraz et transiter vers le Varan. Le fait de partir de plus haut leur permet de passer au-dessus de nous sans pénétrer dans la couche stable qui nous cloue au sol.

La stabilité va persister jusqu'au milieu de l'après-midi, enterrant tous les pilotes qui décollent de Passy. Nous finirons tout de même par réussir à accrocher cette fichue aiguille, mais trop tard pour partir en cross !



Lundi la même stabilité est annoncée dans les basses couches, avec de forts plafonds sur le massif du Mont-Blanc, nous prenons donc la direction de Chamonix, puis la télécabine de Planpraz.

Au déco c'est l'effervescence, et dès fin de matinée ça monte déjà à 3000. Les pilotes peuvent déjà partir transiter sur Passy dans l'espoir de raccrocher les Aravis. Hélas en arrivant sur Passy nous sommes à nouveau dans une masse d'air stable, et surtout un flux d'Ouest bloque notre progression. Un petit vol du soir à l'Ebaudiaz achève la journée avec le sourire.



Le groupe a un peu marre de faire du minibus, ce mardi nous allons tenter de voir comment ça se passe du côté de Bisanne dont le déco est à 1900m et qui est tout près d'Albertville où nous logeons.



Pas de chance, la même stabilité qu'ailleurs nous bloque. Cela fera un plouf jusqu'à l'atterro et un pique-nique autour des étangs de pêche dans le Beaufortin. La journée finira une fois de plus par un vol de l'Ebaudiaz.

Le soir les météo sont toutes d'accord pour dire que ça va s'annoncer assez fumant pour faire le Mont Blanc. Tout le monde est excité, il y a ceux qui préparent sérieusement le projet avec carte 3D, traces GPS sur le site de la CFD, examens des zones interdites. Les plaf annoncés sont à 6000m. Reste à voir si cela sera vrai !

On se lève encore plus tôt que d'habitude pour ne pas louper le créneau de départ à Planpraz. Le déco, et tout espace capable d'accueillir une voile autour de la gare d'arrivée, est envahi de parapentistes. Environ 300 pilotes guettent les plaf que font les biplaces pour se lancer.



Tout le monde sait que la pose au sommet est interdite et pourtant on voit des pilotes emporter des crampons, des piolets, des lampes de poche. Certains mettent 3 couches de vêtement. Il règne une excitation folle alors que les 1ères grappes quittent le Brévent à plus de 3000m.

Notre groupe décide de décoller vers 13h00 et chacun se fait sa place sur le déco puis dans les grappes limite bordéliques qui permettent d'atteindre 3400m avant d'envisager une transition vers l'autre côté de la vallée en direction des Contamines.



Mais attention, sans survoler le massif du Mont Blanc côté Français car c'est interdit. Le parcours est balisé par les nombreuses grappes qui font le vol et c'est assez facile de trouver les pompes. On dirait des essaims multicolores qui migrent lentement vers un but commun.

De quart d'heure en quart d'heure le plafond monte, je suis déjà à 3600 et me dirige vers le Mont Truc. De grappes en grappes je chemine vers le col qui est sous l'Aiguille de Bionnassay. De là j'aperçois plein de parapentes qui rament dans la vallée italienne.



Ce que je vois est hostile, que des roches bien vives et des glaciers, et surtout rien qui ne me semble permettre un vachage.

Je continue à améliorer mon plein et à 4200m je me décide à franchir le col. Tant pis si je dois faire 2 jours de stop pour revenir en France.



Je n'en parle pas à la radio pour éviter d'entraîner à ma suite les indécis du groupe, ils pourront m'en vouloir, mais ce que je fais est trop hasardeux pour me permettre de faire le lièvre. Si ça se passe mal je ne veux pas que d'autres trinquent.

Je me laisse lentement glisser vers la face sud du massif du Mont Blanc et je commence à enrouler du timide 0.5m/s. Les grappes sont moins peuplées de ce côté du col, mais aussi mieux disciplinées. Tout le monde tourne dans le même sens et c'est tant mieux.

J'évite de me positionner sur les glaciers car selon certains pilotes il semblerait que dans ces endroits il y aurait des avalanches d'air glacé qui descendent et pourrait nous plaquer au sol. Petit à petit j'arrive à 4500m et je tente quand même de passer 100m au-dessus d'un névé.

Bonne surprise, le thermique y est généreux et me monte à la hauteur du sommet.

Je réalise alors je suis à la hauteur du sommet de l'Europe et j'annonce fièrement à la radio que je suis à 4807m.



Ensuite je continue à monter suffisamment pour passer pardessus le sommet pour prendre des photos de la centaine de pilotes qui tournoient au-dessus du sommet ainsi que de ceux qui se sont posés malgré l'interdiction préfectorale...

On dirait une colonie de fourmis colorées qui s'étalent le long de l'arête du Mont Blanc.

Je vois des voiles bien au-dessus de moi, aux barbules des petits cumulus qui se sont formés à 6000m.



J'arrête de monter vers 5300m pour ne pas entrer dans l'espace aérien interdit (TCA Mont Blanc) et je me dirige en ligne droite vers les Aravis, en survolant le Mont Joly.

J'ai les doigts engourdis mais je n'ai pas froid, curieusement plutôt chaud, l'apoxie sans doute, c'est une sensation bizarre qui va vite se transformer en onglée pendant la transition.

Je me concentre sur ma trajectoire pour ne pas y penser en espérant pouvoir raccrocher les Aravis et pouvoir croquer jusqu'à Albertville. Ce serait top !

Et ben non, les Aravis ne m'ont pas donné de pompe en arrivant sur leur contrefort Est et je me suis laissé planer jusque vers Passy ou certains du groupe m'attendaient déjà.

4 heures de vol, mon record d'altitude, un grand bonheur.

Si déjà la semaine n'a pas été horizontale (peu de vol de distance), elle aura au moins été verticale !

Le soir au gîte on ne parle que de ça. Ceux qui n'ont pas osé franchir le col écoutent avec envie ceux qui l'ont fait (Christophe, Denis, Eric, Guy, Rick et moi). Il y a un projet de revanche pour le lendemain, malgré un vent nord assez conséquent. On affute déjà les suspentes en révisant le nom des reliefs par où passer.

Ce jeudi donc, nous sommes à nouveau à Planpraz, mais il y a nettement moins de monde. Des gendarmes nous accueillent courtoisement à la sortie de la télécabine et nous rappellent que la pose au sommet du Mont Blanc est interdite.

Une fois en vol il s'avère que les plafonds sont encore plus haut que la veille. Je suis à 4500 au Brévent avant de tenter la traversée à l'identique de mercredi. Le nord est bien là et me pousse vers le col franco-italien à plus de 78km/h.

J'ai déjà compris que je ne le franchirai pas, aller me mettre sous le vent du Mont Blanc est réputé malsain au-dessus de 20km/h. Aussi je décide au bout d'une heure trente de vol d'aller poser gentiment à Passy pour organiser la récupération des véhicules.

Certains du groupe ont refait le survol du Mont Blanc par sa face Nord, façon soaring, mais il me semble que le survol de ce côté est interdit.

Seul Jean-Paul osera se jeter du côté italien et réussira proprement ce survol de rêve.

D'autres pilotes iront depuis Planpraz jusqu'à Chamoux (Jonathan), l'Ebaudiaz (Julia et Eric), UGINE (Gpat, Christophe)



Nous finirons la semaine par une baignade dans le lac d'Annecy (23°) puis par un petit tour du lac à 7 pilotes (Bernard, Christophe, Denis, Guy, Jean Paul, Jonathan et moi) qui nous permettra d'être classé à la CFD dans la catégorie vol de groupe à la 27<sup>ème</sup> place.

Merci à tout le groupe pour sa bonne ambiance et sa patience dans les durs moments d'attente sur les décollages.

Merci aux spécialistes météo, et brigade de cuisine qui nous ont régales toute la semaine.

Merci aussi aux chauffeurs pour leur dévouement au volant du minibus (Jean Paul, Pierre, GPat)

